

Cahier d'Ecole, H. Van Doren, 1973

Cahier n° 1: la forme pure

Il n'y avait alors ni l'existant, ni le non existant.
Il n'y avait pas de royaume de l'air, ni le ciel, en dehors d'elle.
De quoi était-elle faite et qu'avait-elle à l'intérieur?
Quelles étaient ses limites?
Il y avait de l'eau là-bas, insondable eau profonde?
La mort n'existait pas non plus, il n'y avait rien non plus d'immortel;
Il n'y avait aucun signe qui distinguait les jours et les nuits.
Ce "quelque chose" sans souffle, respirait à partir de sa propre nature.
En dehors de cela, il n'y avait rien.

Extrait de " Le Cantique de la Création " - Védas hindous Livres X, 129

Habituellement, on se réfère à la forme comme à quelque chose qui provient uniquement de la perception visuelle.

Nous savons que les perceptions ne sont pas seulement reçues au travers de la vue comme des sensations (structurées par la conscience), mais qu'elles proviennent de tous les autres sens.

Par conséquent, les formes des objets peuvent se référer aussi bien à la couleur qu'à la taille, ainsi qu'au son en général, au goût, etc. On peut aussi parler de la représentation des formes par des actes de la mémoire ou des actes d'imagination. Il y a des cas où des formes apparaissent qui sont des représentations des sensations internes, comme cela arrive dans les rêves et dans de nombreuses rêveries.

En regardant les choses sous cet angle, les formes sont toutes les structures de perception (ou de représentation), et non les structures des objets eux-mêmes.

Un même objet peut avoir des formes différentes suivant le canal de sensation utilisé, suivant la perspective à partir de laquelle on regarde l'objet et le type de structuration qu'effectue la conscience. Une conscience altérée, par exemple, modifie les formes que la conscience normale transmet dans ses perceptions et représentations habituelles. Par conséquent, nous ne pouvons pas négliger la structure de la conscience dans l'étude des formes.

Les différents niveaux de conscience produisent chacun leur propre milieu formel. Chaque niveau (pour simplifier énormément) agit comme structure d'un milieu caractéristique qui est lié à des formes elles aussi caractéristiques.

Prenons des exemples :

Dans le niveau de sommeil profond, les actes de rationalisation et, en général, les longues séquences logiques sont absentes. Au contraire, il y a des actes de mémoire et d'associations sans aucune critique. En général, les associations se multiplient à grande vitesse et les images se fondent ou se différencient en séquences imprévisibles. La conscience de "soi" est absente et nous nous voyons comme vu "de l'extérieur" ou en certaines occasions, nous nous voyons comme "un autre" ou comme "quelque chose d'autre".

La mécanique observée par certains courants psychologiques dans les rêves est bien vérifiable. Là, apparaissent les déplacements, les dramatisations, les élaborations secondaires, etc.

Le ton émotif associé aux représentations ne correspond pas nécessairement à celui de l'état de veille. Ainsi, des images qui provoquent la peur en veille, sont stimulantes ou libératrices dans le rêve ou, au contraire, des mots ou des faits insignifiants, prennent une valeur symbolique et possèdent une charge émotive disproportionnée par rapport à la forme mentale habituelle.

Le pouvoir hypnotique des formes oniriques est exagéré et cela est possible car il y a un blocage des actes de critique et d'autocritique ; des actes de rationalisation qui sont ceux qui permettent d'établir des paramètres, des comparaisons et d'en tirer des conséquences dans la forme mentale ordinaire.

À la structure de ce niveau de conscience correspondent des formes qui sont liées à des souvenirs et à des sensations à la fois externes et de notre propre corps. Les sensations internes s'amplifient considérablement et s'associent à des représentations et des tons émotifs caractéristiques.

Les formes de ce "monde" complexe sont celles qui émergent dans la vitalité diffuse, non exemptes parfois de fortes couleurs, de beauté et de sens.

Les formes du rêve ont une réelle existence psychologique, et nombre d'entre elles se déplacent jusqu'aux niveaux plus conscients même si elles perdent de leur pouvoir de suggestion et leur emplacement central. En ce sens, nous ne pouvons pas dire que les rêves et leurs formes sont "irréels" et leur réalité n'est pas moindre que celle des contenus d'autres niveaux de conscience. En effet, la "réalité" de la perception de veille n'est pas plus grande que celle du rêve.

Dans tous les cas, les formes qui émergent de la conscience (quel que soit son niveau de travail), sont de réelles compensations structurantes face au stimulus ... Nous ne disons pas simplement que ce sont des

“réponses” au stimulus, nous disons que ce sont des “compensations structurantes” ! Le stimulus peut être une sensation, une représentation ou un acte de rationalisation.

Tant que l'on n'aura pas compris que chaque forme (quel que soit le niveau de travail de la conscience) est une compensation structurante face à des stimuli, on ne découvrira pas la relation qui peut exister entre une figure géométrique rationnellement élaborée et une forme irrationnelle symbolique ou onirique.

La forme est l'objet de l'acte de compensation structurante.

Le stimulus se transforme en forme quand la conscience le structure depuis son niveau de travail.

Ainsi, un même stimulus se traduit en différentes formes selon les réponses structurées des différents niveaux de conscience.

Suivant cette ligne de pensée, nous pouvons affirmer que les différents niveaux de conscience, accomplissent la fonction de compenser structurellement le monde. Nous entendons dans ce cas, le “monde” comme la somme des sensations, des représentations, etc. qui proviennent (ou sont venues) depuis l'extérieur par la voie sensorielle.

Il existe des actes de conscience qui ne sont pas (à l'origine) complétés par des formes. Cette sorte d'actes purs lancés à la recherche de l'objet qui les complète (et qui fait surgir la forme correspondante), est à la base de la mémoire.

Ainsi, il est facile de reconnaître le travail caractéristique d'évocation jusqu'à ce que la conscience “trouve” l'objet évoqué et s'arrête dans sa “recherche” en étant complétée par la forme correspondante.

Cet autre cas d'évocation peut être plus parlant : une personne quitte un lieu, avec la sensation d'avoir oublié quelque chose. Les actes d'évocation se dirigent dans différents espaces mentaux et travaillent à “écarter” les représentations qui se présentent et qui ne sont pas adéquates. L'acte à la recherche de son objet rejette toute forme qui ne correspond pas à son propre milieu. Dans ce cas, l'individu reconnaît la sensation de “perte” ou “d'oubli” due au manque d'impression de l'acte avec un objet et cette angoisse diffuse ne cesse pas tant que n'émerge pas la véritable forme, comme objet de l'acte de compensation structurante.

Si l'on fait une courte digression, nous voyons que le noyau de rêverie n'est pas une forme ou une image représentée, mais précisément l'ensemble de la structure mentale qui travaille à la compensation structurante face à la masse de stimuli, avec un ton propre à chaque être humain.

Quand la conscience complète son acte de recherche, elle trouve le noyau et celui-ci apparaît comme forme, comme image, ayant éliminé l'anxiété que provoque cette formidable incitation du noyau de rêverie.

Mais quand le noyau reste formalisé, quand l'acte est complété, une nouvelle recherche commence à se développer.

Les “archétypes” mentionnés par certains courants psychologiques ne sont rien d'autre que les noyaux de rêverie déjà complétés comme forme et, par conséquent, déjà dépassés par la conscience en marche.

Curieux paradoxe ! Les archétypes cessent d'agir quand ils sont formalisés comme tels, alors qu'avant de les trouver ce ne sont pas des archétypes mais des images ou des formes qui ne nous satisfont pas complètement, des formes diffuses, pas totalement complétées.

Si nous projetons ces idées à une enceinte majeure, on comprendra comment la mécanique totale de la conscience cherche à se compléter dans un objet défini ... de là surgissent les diverses formes de l'immortalité qui ne se réalisent jamais, car la conscience ne peut être entièrement complétée dans le temps. L'immortalité est hors du temps, c'est la forme de compensation structurante absolue.

Il ne suffit donc pas de conclure naïvement que la recherche de l'immortalité est une fuite de la vie quotidienne. La quête de l'immortalité se trouve dans la structure dynamique de la conscience qui, dans son processus et son histoire, complète ses étapes avec des dieux provisoires, avec des archétypes angoissés qui s'effondrent au fil des temps.

Dans de nombreuses légendes, on recherche le “don” du bonheur, on transite par des déserts, des grottes, des montagnes et des mers, on consulte des sages et des mages, on lutte contre des forces et des monstres pour trouver cet impondérable qui a la saveur du souvenir, le souvenir même d'un Paradis perdu, la même saveur d'étrangeté et de peine qui se glisse dans le cœur des grands hommes, des demi-dieux tombés pour leur patrie dont on se souvient obscurément.

Là, il y a eu projection, la structure de l'acte à la recherche de son objet, propre au mécanisme d'évocation mais lancée vers le futur. Il n'est pas étrange de trouver alors de nombreuses théories qui promettent un avenir dans l'au-delà, l'idée du souvenir, des retrouvailles avec le passé ou d'une ligne qui naissant d'un point retourne vers lui en passant par le futur, en décrivant un cercle.

En revenant à notre voie et à un nouveau niveau de conscience, nous voyons l'émergence de nouvelles formes. Dans le demi-sommeil, de nombreuses formes propres à l'état antérieur peuvent être rationalisées et perdent leur pouvoir de suggestion, sauf dans le cas de certaines illusions et d'hallucinations passagères.

Dans le niveau de veille ordinaire, les formes oniriques ne disparaissent pas complètement, mais elles cessent d'occuper totalement la conscience et sont atténuées, sans occuper la position centrale de la forme mentale. Les rêveries secondaires propres à ce niveau apparaissent avec leurs formes caractéristiques, comme résultat des compensations structurantes face aux stimuli quotidiens.

En veille, de nouvelles formes indiquent le changement de niveau de travail. Les formes elles-mêmes se mettent en relation avec une grande logique. Les symboles peuvent être rationalisés et l'on peut synthétiser

de longues chaînes d'idées. Des formes abstraites de type mathématique apparaissent et ces expressions possèdent un sens plus ou moins constant. Cela permet que les sciences aient leur ordre dans l'expression et le sens, que le langage soit un système de signes pour la transmission ordonnée des idées et que les gestes - au sens large - des hommes soient des facteurs de communication entre eux.

Dans le niveau de conscience de Soi, les rêveries secondaires tendent à disparaître, cyclant en intensité, en émergeant ou en disparaissant selon l'intensité du niveau atteint. Les formes spécifiques de ce niveau ne diffèrent pas de manière significative de l'état antérieur, sauf dans les cas où le pouvoir suggestif se libère des rêveries secondaires et des stimuli de l'environnement en général.

En conscience de Soi, un ton général d'auto observation va émerger qui se caractérise par la découverte des formes mentales, les formes des actes de conscience et la capacité de comprendre des mécanismes internes qui ont une forme plus ou moins abstraite et qui s'expérimentent même si elles n'apparaissent pas comme des images ou des représentations.

Les niveaux de travail de la conscience objective apparaissent quand, au cours d'étapes réflexives (comme dans la Méditation Transcendantale) ou subitement, on expérimente que la conscience et le monde ne sont pas simplement en relation entre eux mais qu'ils forment une structure réelle et véritable qui, en réalité, est objective parce que la conscience est réelle et elle coïncide avec le monde sans le déformer. Les formes de ce niveau ne sont pas représentables et c'est pour cela que le langage est inadéquat pour la transmission de telles expériences.

Certaines de ces formes, incarnées dans des symboles, constituent des tentatives de transmission du système de relations, des structures et des compositions, propres au niveau de conscience objective.

Lorsque ces formes (traduites par le sens visuel géométrique ou le sens auditif à travers la musique ou la poésie) sont expliquées, on doit voir en elles une approche de formes non représentables et les transcender de tout fétichisme en opérant de telle façon que les relations représentées (au début élémentaires comme des exercices d'enfants) deviennent indépendantes de toute figure et de toute notion d'"utilité" dans l'investigation des phénomènes.

Le travail avec des "machines" et l'application de ces formes-artifices au monde des phénomènes, peuvent être plus ou moins efficaces si les choses coïncident et, en ce sens, l'effort pour comparer structurellement les phénomènes avec ces formes, donne plus de soin et amplifie le système de relations. Il faut toujours (et il est bon de le répéter) renoncer au sentiment fétichiste qui s'expérimente dans le maniement des symboles et des figures et que l'on comprenne cette masse de relations, de structures et de compositions comme des formes "tombées", comme des caricatures de formes objectives.

La forme pure n'est pas représentable, même si on l'expérimente comme l'objet de l'acte de compensation structurant de la conscience dans le monde. Elle s'expérimente comme la même réalité transcendante que l'écoulement du temps.

Cette forme possède les attributs du plan de l'"Immortalité" correspondant à la conscience-transcendée-en-repos-complet.

Depuis le début, nous avons fait référence aux formes qui émergent dans les différents niveaux de conscience et nous avons développé notre discours à partir d'un point de vue psychologique. Nous ne devons pas croire cependant que les phénomènes de conscience et les formes qui leur correspondent soient limités à cette enceinte. Pour une bonne compréhension de tout cela, nous avons besoin d'une explication structurée des phénomènes physiologiques dans lesquels se développe l'activité de la conscience.

Les explications les plus intéressantes seront, sans aucun doute, les bioénergétiques. Et quand au niveau de la forme pure ou en s'approchant d'expériences transcendantales, la bioénergétique ne suffit pas, elle servira d'appui pour entrer dans les domaines de l'énergétique pure.

Pour conclure, nous dirons qu'en partant des expériences de la forme pure, on structure le système de la Morphologie ou de la Poétique Majeure et sont exprimés les principes généraux et les lois de tout le système de pensée qui nous permettent de nous approcher de la véritable Réalité.

Cahier n°5 : La Religion Intérieure (extrait)

A- ... Alors pour que ces figures puissent être édifiantes, elles peuvent être placées à la vue dans le lieu.

" Un homme sans connaissance sera porté à confondre ces objets avec des artifices rituels. Il s'agit néanmoins des clavicles du chemin intérieur ".

" Bien que ces dangers soient certains, l'opportunité est donnée aux gens plus avancés de construire leurs enceintes comme il fut enseigné ".

Ni les clés de l'enceinte, ni le cercle, l'arbre et ses fruits, placés dans le lieu central ne peuvent manquer d'être mis en place soit par abstention ou par discrétion. Pas plus que les cinq couleurs qui servent de luminaire, ni la table de pierre.

Cette table qui n'est pas la table sacrificielle des Philistins du cercle externe est la " Chaire " du Seigneur pour une connaissance Majeure et c'est la base pour toutes les opérations quelques soient les voies choisies...

C'est de là, que le Temple intérieur demeure et se matérialise. Il ne se situe en aucun lieu mais dans un plan super mental. Les gardiens du Temple ont leur lieu décrit qu'ils utilisent comme union avec le Temple caché...

Les gardiens disposèrent de différentes religions pour unir les prières avec le plan super mental et de même, leurs objets de culte furent traités pour réunir l'énergie des dévots et matérialiser la Forme.

L'œuvre importante, celle de la Table dévoile nos traces d'existence dans tous les autels. C'est grâce à l'autel que l'énergie de la Forme, s'en retourne toujours purifiée vers les croyants. Parfois au moyen de sacrements.

Un procédé analogue s'est maintenu dans certaines enceintes chez les Egyptiens, les Chinois et les peuples des montagnes, dans l'arche d'alliance, les autels des chrétiens, des païens et dans la pierre de la Khabba. Parmi les peuples des pays chauds, ce fut dans la forêt et parmi les peuples des Iles, ce fut l'île sacrée. Ce fut aussi vrai pour tous ces peuples que pour les autres.

Les gardiens se préoccupèrent d'unir tous les autels avec le plan super mental et même dans les lieux centraux autour desquels des multitudes se battaient pour n'importe quel motif. Cette union doit être terminée pour le salut de l'humanité et la descension réelle de la Cité de Dieu.

Cette Cité de cristal pur sera dans le monde quand elle s'installera dans chaque homme et quelle s'unira à la Forme à partir du Centre de chaque Homme, à partir de leur autel intérieur. Pour cela, les gardiens se préoccupèrent d'expliquer selon la compréhension de chacun, comment devait s'effectuer l'Union avec la Forme et comment en recevoir toute sa Force pour l'amélioration de tous.

En amplifiant le Cercle jusqu'aux limites les plus externes de l'humanité et en unissant tous les points des fils de Dieu chez les gardiens, la Forme Super Mentale pourra se matérialiser. Pour cela, ils doivent comprendre la compassion qui conduit à sauver toute l'humanité et toute forme vivante. Toute créature humaine ou non est sacramentelle et sa libération aide à matérialiser le Plan, à diviniser la Création.

“ ...Les manifestations du Plan Super Mental sont celles de la Lumière ”.

B- Ce qui a été dit précédemment est une façon d'expliquer les choses et celle qui suit est également valable.

Le Temple Intérieur n'a rien à voir avec des lieux de culte. Ce n'est pas non plus l'endroit crépusculaire de la conscience basse. C'est l'espace lumineux d'une conscience cristalline non perturbée par les rêveries. C'est ici que s'identifie le Un avec le Tout.

Pour entrer dans cette enceinte, un état de pureté intérieure est nécessaire. Dire “ pureté intérieure ” équivaut à dire non rêverie, non sursaut, paix avec soi-même.

Sans pureté, tout effort pour y pénétrer est inutile. Une fois la pureté obtenue comme état de conscience éveillée et en accord avec elle-même, on peut commencer à visualiser une sphère transparente à l'intérieur de la poitrine. Celle-ci est une représentation et non une Forme Transcendantale mais qui se connecte avec, grâce à ceux qui dédient leurs efforts pour unir toutes les sphères cristallines avec le plan transcendantal.

La sphère imaginée dans la poitrine se “ charge ” dans les moments de joie et de bien-être de telle sorte que dans les moments d'infortune on puisse l'imaginer à nouveau pour qu'elle “ nous retourne ” son énergie positive. Il s'agit d'une sorte d'accumulateur interne qui renvoie autant qu'on lui donne.

Ceci ne dépasserait pas le simple plan psychologique de la représentation si les sphères n'étaient pas en plus connectées réellement avec un plan majeur au moyen d'autres Formes et d'autres actes d'une plus grande pureté qu'ont effectué certains, pour leur propre bénéfice et pour celui des autres. Il ne suffit donc pas que quiconque désire représenter la sphère en son intérieur et ensuite la travaille de la façon décrite pour obtenir des résultats réels. Il obtiendra sans doute des résultats psychologiques mais non objectifs. Pour que ces seconds soient possibles, il est nécessaire qu'en une quelconque occasion on lui passe “ la Force ” ou qu'on lui transfère un contact avec le plan transcendantal. Cette opération du passage de Force doit être vécu par l'intéressé comme une réelle commotion interne non due à de simples phénomènes psychiques mais à un contact réel avec une source d'énergie majeure. Ainsi le contact peut se passer de l'un à l'autre, mais il est nécessaire pour cela que le passeur l'aie déjà reçu d'une autre personne (rappelez-vous “ l'imposition des mains ”, “ les sacrements ”, etc... auxquels toutes les religions font allusion. L'énergie obtenue par transfert personnel retourne à son tour à un plan transcendantal par la “ charge ” que chacun de ceux qui l'ont reçu renvoie en se référant à leur sphère personnelle d'une façon positive.

Cet “ accumulateur super mental ”, transcendantal, n'est situé en aucun lieu et ne peut être représenté mentalement bien qu'il puisse être expérimenté comme un acte pur transcendantal, comme un tourbillon d'énergie. Plus grande est la charge positive de la sphère personnelle, plus grands sont les résultats quand cette énergie est requise. Quand des multitudes humaines participent à cela (des personnes qui ont reçu la Force ou le Contact), la Forme Super Mentale recèle une énergie énorme.

Dans certaines époques, les religions externes s'écroulèrent à se séculariser et à perdre le contact avec les plans supérieurs. La prière eut alors seulement un caractère rituel et la Foi s'annula. Cette situation créa un vide dans la conscience humaine, ce qui à son tour permit de rétablir à nouveau le contact au moyen de nouvelles Formes qui dépassèrent celles dégradées des étapes antérieures. C'est de cette façon que s'améliore le genre humain, qu'il gagne en conscience de soi, qu'il gagne en libération.

La simple méditation positive et consciente peut s'effectuer en utilisant la sphère transparente pour

accumuler et recevoir de l'énergie quand c'est nécessaire. Ceux qui s'occupent de voies transcendantes complexes, travaillent dans la communication du plan transcendantal avec le plan psychologique, au moyen de " ponts " tendus entre l'un et l'autre niveau (chez les " Pontifes " et les " Messies " des religions externes, ce même principe est exposé de façon déformée).